

SOMMAIRE

MASSIF CENTRAL N° 137 — JANVIER — FÉVRIER — MARS 2021 — ❄️

6 L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE • 12 ACTUALITÉS • 16 LIVRES Dans l'actu de l'édition • 20-21 ÉCOUTER, VOIR... Les rendez-vous culturels



22

Ces animaux
qui divisent l'opinion

▲ DOSSIER

24-25 QUAND L'HOMME ET L'ANIMAL DOIVENT PARTAGER

Certains animaux ont une réputation controversée et divisent l'opinion.

26-27 LES ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES

Parmi les espèces susceptibles d'occasionner des dégâts sont listées des espèces exotiques envahissantes, ou EEE.

28-31 QUAND ON PARLE DU LOUP

Aussi discret soit-il, le loup divise. Il fait l'objet d'études de terrain, de protocoles, d'actes réglementaires...

32-35 LES ESCAPADES DU VAUTOUR FAUVE

Le charognard multiplie ses escapades, vers le nord du Massif central, à la recherche de nourriture.

36-37 DES YAGUES DE CAMPAGNOLS

Ils imposent à l'homme une vraie course contre la montre.

38-39 MAÎTRE RENARD

Chassé et piégé presque toute l'année, il parvient à se maintenir par son incroyable faculté à s'adapter.

40 DISCRET BLAIREAU

Le paisible mammifère reste encore méconnu et peu étudié.

41-43 LA FAMILLE DES ONGULÉS FORESTIERS

Le sanglier, le cerf élaphe et le chevreuil sont des autochtones de nos régions.

44-45 CONNAISSONS-NOUS VRAIMENT LA GUÊPE ?

Serait-elle une nuisance ou bien un prédateur utile et bien mal connu ?

● PORTRAITS / A CHACUN SON HIVER

48-49 QUAND LA THUILE DES FÉES EST EN PAIX

Jacques Hugon, au hameau de Lescoussoues.

50-51 AU FOUR ET À L'ESSAIM

L'atelier de Géraldine Caulus et Nicolas Roux, à Saint-Poncy.

52-53 LE GRAND DEHORS

Jean-Christophe Fourcoux, guide de montagne.

54-55 SOUVENIRS D'HIVER

André Valadier, éleveur au pied du Signal de Mailhebiau, point culminant de l'Aubrac.



54

Souvenirs
d'hiver

● D'ART DARE / DÉCRYPTAGE

56-57 BERNARD MAZAUD

Le mystérieux peintre du Plateau de Millevaches.

◆ PATRIMOINE

58-61 LA NOUVELLE VIE DU MOULIN DE LA BORIE

Sur le causse Méjean, les ailes du moulin de La Borie embrassent à nouveau les vents. Un rêveur, des paysans, des boulangers et d'autres passionnés ont réussi cette restauration patrimoniale unique en son genre qui fait la fierté des Causseanards.

● HISTOIRE

62-65 SUR LES TRACES DU POÈTE ARSÈNE VERMENOUEZ

Le patronyme Vermenouze est bien originaire du Cantal. C'est aussi le nom d'un grand poète auvergnat qui a écrit en français et en aurillacois.



58

Le moulin de La Borie

Bulletin d'abonnement page 76

SOMMAIRE

MASSIF CENTRAL N° 137 — JANVIER — FÉVRIER — MARS 2021 — ❄️



70

Une enfance
en nourrice

* NATURE

66-69 AU CHEVET DES VIEILLES FORÊTS

Nos massifs forestiers renferment en leur cœur, parfois bien dissimulé, quelques écrins anciens. Ces pépites, de plus en plus rares, ont motivé le projet Sylvae, porté par les Conservatoires d'Espaces Naturels d'Auvergne et de l'Allier.

◆ VUE DE PARIS

70-73 UNE ENFANCE EN NOURRICE

Au XIX^e siècle et durant une partie du XX^e siècle, nombre de jeunes Auvergnats de Paris grandissent loin de la capitale et de leurs parents. Une enfance en nourrice qui se déroule souvent « au pays ». L'occasion pour eux de s'imprégner durablement de la culture du Massif.

74-75 BRÈVES DE COMPTOIR

L'actualité de ceux d'ici à Paris.

● ART DE VIVRE

78-81 FER SERVADOU, CÉPAGE ROI D'AVEYRON

Entre Conques et Rodez, le Massif central abrite un vignoble méconnu : l'AOC Marcillac. Une appellation qui met en valeur un savoir-faire ancestral et le fer servadou. Une vraie découverte.

82-83 LA DOUCEUR ENVOÛTANTE DU FOREZ

Grande ambassadrice du terroir auvergnat, la fourme d'Ambert fait partie des cinq fromages AOP de la région. La ferme des Supeyres, près des Hautes Chaumes du Forez, est l'un des neuf producteurs qui la déclinent en version fermière. Rencontre avec cet emblème gourmand.



78

Fer servadou,
cépage roi d'Aveyron



66

Au chevet
des vieilles forêts

84-89 REFUGE DE BIODIVERSITÉ

Les haies ont un rôle environnemental considérable. Et si l'on prend soin de bien choisir les essences, en optant pour la diversité tout en valorisant le local, et que l'on apprend quelques gestes essentiels, les haies illustrent à merveille le fait que nous pouvons contribuer, à notre humble échelle, aux enjeux écologiques qui affectent notre époque.

90-93 DÉCONNEXION EN AVEYRON

Nichée dans le petit village de La Bastide-l'Évêque, les Chambres du Presbytère promettent une expérience totale de l'art de vivre à l'aveyronnaise.

91-93 MAISON D'HÔTES LA BELLE ÉPOQUE

A quelques kilomètres d'Aurillac, La Belle Époque incarne l'idée d'un séjour bucolique.

94-97 AUX BONS VIVANTS !

Retournac un mercredi matin, nous allons au marché rencontrer le fromager Sylvain Vallée, puis après un détour par le jardin du prieuré de Chamalières filons aux Freytris chercher des pâtes fraîches tout juste confectionnées. Tous ont un point commun, ils sont fournisseurs réguliers du restaurant Chez Simone.

98 LE BILLET DE DANIEL BRUGÈS

Découverte / Projet Sylvae

Au chevet des vieilles forêts

Nos massifs forestiers renferment en leur cœur, parfois bien dissimulé, quelques écrans anciens. Des recoins où le bois mûri ou mort permet à toute une biodiversité de s'épanouir, et au cycle naturel de s'accomplir. Ces pépites, de plus en plus rares, ont motivé le projet Sylvae, porté par les Conservatoires d'Espaces Naturels d'Auvergne et de l'Allier.

Texte et photos / Aurore Staiger /



«L'objectif du projet Sylvae est d'acheter des parcelles de forêts anciennes, si possible mûres, pour les laisser en libre évolution», explique Emilie Dupuy.

La voiture s'arrête à la lisière d'un pré et d'une forêt. Nous poursuivons à pieds, par un discret chemin qui s'insinue dans les bois. Après quelques dizaines de mètres, nous entrons dans une cathédrale de hêtres et de sapins, percée çà et là par les rayons du soleil. À l'abri pousse la nouvelle génération sur une épaisse litière parsemée de chablis, le bois mort au sol, mais aussi de chandelles, du bois mort encore sur pied. Au décor s'ajoutent champignons et mousses d'un vert éclatant.

Dans un coin du Cantal

Nous sommes sur les hauteurs de Riom-ès-Montagnes, en contre-haut des gorges de la Rhue. Ici, 9 hectares de parcelles anciennes viennent d'être achetées par le Conservatoire d'Espaces Naturels d'Auvergne, et 9 autres hectares attendants sont en cours d'achat. «Ces terrains font partie de la première vague d'acquisition de Sylvae, avec des parcelles dans le Livradois, et peut-être d'autres dans le Chavanon, c'est en attente...» explique Emilie Dupuy, salariée du CEN Auvergne depuis cinq ans et responsable du projet Sylvae. «L'objectif, c'est d'acheter des parcelles de forêts anciennes, si possible mûres, pour les laisser en libre évolution. Il n'y aura aucune exploitation forestière, ce qui permettra à la forêt d'accomplir son cycle naturel». L'acquisition est l'un des moyens d'actions historiques des CEN et s'avère un outil adapté pour préserver sur le long terme car «l'échelle sur les forêts, c'est le temps long.» L'idée d'un programme s'est concrétisée à partir de 2014, tandis que le sujet des vieilles forêts revenait souvent dans la sphère scientifique, «certains ont attiré l'attention sur le fait que ce sont des écosystèmes fragiles» ajoute Emilie Dupuy.

Forêt ancienne et vieille forêt

« En Massif central, il est admis qu'une forêt ancienne a au minimum deux cent ans d'âge », Emilie Dupuy fait référence à l'époque du minimum forestier en France. « On considère que si ce peu de forêt a réussi à perdurer au fil du temps, on est sur une forêt ancienne. Après, ça ne veut pas dire que les arbres y sont tous vieux. Elle a pu être exploitée en prélèvement ou en zones de parcours pour les bêtes d'élevage. Mais il y a une continuité du couvert boisé, un sol forestier non travaillé depuis au moins deux siècles. » Parmi ces forêts anciennes, les équipes du CEN ciblent celles qui n'ont pas été exploitées ou peu, « c'est ce qu'on appelle de la vieille forêt, avec de gros arbres au stade mature et du bois mort par terre. Un fait rare car l'homme est passé partout. »



Les champignons vont ramener des nutriments dans le sol et nourrir la forêt.

«En Auvergne, la plupart des forêts sont exploitées, les arbres vont être récoltés pour faire du meuble, de la planche... c'est le moment où en forêt, ça commence à devenir intéressant pour la biodiversité. Car derrière tous les stades de pourrissement, d'effondrement et de pourrissement, c'est tout un ensemble d'insectes liés au bois mort ou de flore qui se développera. On considère qu'en forêt, une espèce sur quatre est liée au bois mort pour se nourrir, se reproduire, se réfugier.» Le bois mort s'avère un immeuble et un garde-manger sans pareil pour les animaux. Et lorsqu'un arbre tombe au sol, il crée un puits de lumière favorable aux petites pousses, et donc à la forêt de demain.

Mosaïque forestière

La jeune responsable poursuit l'itinéraire sur une côte couronnée d'une petite falaise. Au-dessus, l'ambiance change complètement, les arbres sont plus fins, quelques souches nettes et des murs de pierre indiquent que les lieux ont été plus souvent visités. C'est une zone de transition qui borde une forêt humide au sol profond, où chaque pas exige effort et attention. Au pied

des bouleaux auxquels s'accrochent de gros polypores, des parterres de sphaignes d'un vert pâle s'en donnent à cœur joie. «C'est un type de forêt rare en Auvergne. C'est une dépression sur le plateau qui retient l'eau en hiver, créant une zone humide et même tourbeuse. C'est compliqué pour les arbres autres que le bouleau de pousser dans ce sol peu fourni en oxygène.» La boulaie ancienne côtoie des clairières couvertes de callune, sèches en été, tourbières détrempées en hiver. Avec ses hêtraies-sapinières typiques de l'étage montagnard, ses boulaies, ses tourbières et ses petites falaises, le site offre tout un panel de visages. «Le but de Sylvae est de couvrir la diversité des forêts en Auvergne : des forêts de plaine, sur des éboulis, des zones de gorges ou exposées au soleil... car dans chaque type, on trouvera des espèces spécifiques.»

Indispensables mandibules

La première étape de Sylvae s'est déroulée avec le conseil scientifique du CEN pour définir les critères d'identification des zones intéressantes. Benjamin Calmont fait partie du conseil. Entomologiste de la

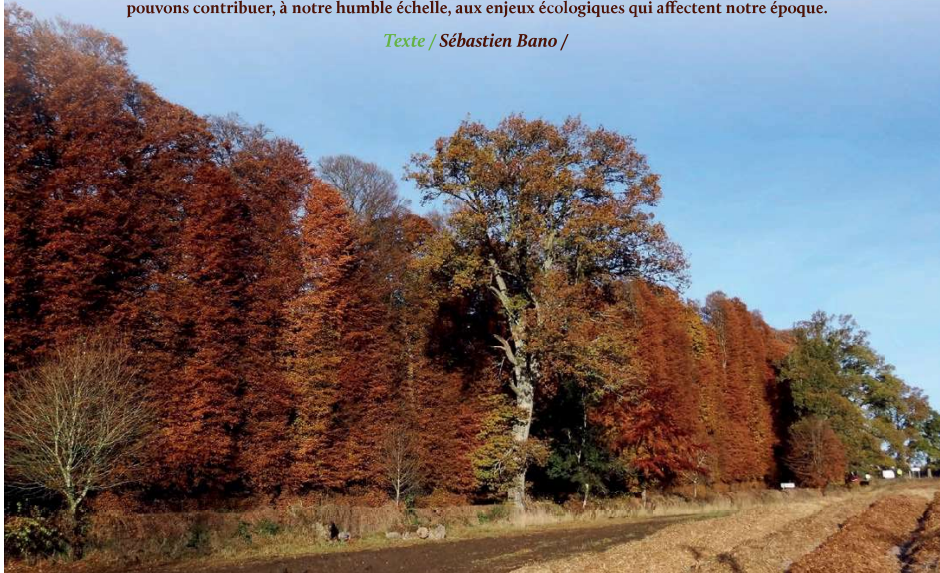
Les haies

Refuge de biodiversité

Les haies démontrent que si l'on respecte les lois du vivant, l'homme et ses créations ne sont pas forcément en opposition avec la nature. Au contraire. Les haies ont un rôle environnemental considérable.

Et si l'on prend soin de bien choisir les essences, en optant pour la diversité tout en valorisant le local, et que l'on apprend quelques gestes essentiels, les haies illustrent à merveille le fait que nous pouvons contribuer, à notre humble échelle, aux enjeux écologiques qui affectent notre époque.

Texte / Sébastien Bano /



© Adam Wilford

Les feuillages marcescents¹ sont d'une grande utilité et ont un charme merveilleux.

Souvent considérées comme de simples barrières (visuelles ou abritant du vent), les haies sont bien plus que cela et peuvent offrir d'innombrables avantages : Elles retiennent les eaux de ruissellement et préviennent les risques d'érosion, elles structurent le sol et favorisent le drainage, sans oublier qu'elles régulent les températures des parcelles. Encore faut-il qu'elles ne reproduisent pas les mêmes travers de standardisation qui s'imposent désormais partout, sans distinction, faisant fi de l'histoire, du sol et du climat de chaque région, effaçant au passage ce qui faisait la beauté et la spécificité de nos paysages. À l'heure où l'on parle sans cesse d'écologie, se projetant presque uni-

quement sur des questions planétaires (importantes certes), planter les mêmes haies aux quatre coins du pays, pour ne pas dire du continent, démontre un certain décalage entre l'acte et la parole, lequel peut pourtant être simple et néanmoins fort utile, le tout en embellissant notre cadre de vie.

Véritables refuges de biodiversité

Nos haies peuvent en plus être de véritables refuges de biodiversité, qui offrent le gîte et le couvert pour de nombreux oiseaux, lézards, pollinisateurs, coccinelles et autres auxiliaires qui ont tous un rôle à jouer dans les équilibres naturels (contrôle des ravageurs) et qui enri-chissent la vie du sol (lombrics et autres invertébrés, mycorhizes et

rhizobactéries utiles) qui permet aux végétaux d'assimiler au mieux les nutriments, et bien plus encore².

La biodiversité est parmi nos meilleurs outils pour faire face aux défis environnementaux. Elle permet d'avoir une plus grande variabilité génétique qui confère une incomparable adaptabilité face aux catastrophes. Autre point fondamental, à l'heure où l'on débat sur les traitements chimiques, on sait pertinemment que planter en trop grand nombre les mêmes espèces au même endroit est le meilleur moyen de voir apparaître à terme des maladies et des ravageurs, lesquels, tout naturellement, sont là pour réguler les excès que l'homme a lui-même produit, profitant de la surabondance de



© Gordon Brown

Les produits à base d'argousier (ne pas confondre avec arbusier) sont très recherchés.

leur nourriture de prédilection. Dans le cas des haies, il n'est donc nullement surprenant de voir un champignon pathogène³ décimer les millions de thuyas et cyprès de Lawson qui avaient envahi l'hexagone. En avons nous tiré des leçons ? À peine. Certes, on plante aujourd'hui autour des maisons des haies « mixtes », mais presque invariablement, du Nord au Sud et des plaines aux montagnes, ou des villes aux campagnes, elles sont souvent composées des mêmes espèces : *Photinia*, *Eleagnus ebbingei*, *Abelia* et autres buddlejas...

Des essences qui marquent les saisons

Or, autant éviter de futures déconvenues, et concevoir par la même occasion des haies qui ont une âme. En essayant de faire preuve d'un peu de bon sens, on peut privilégier nos espèces autochtones tout en ayant un minimum d'ouverture d'esprit et les accompagner d'essences originales, pleines de charme et de bienfaits (sans s'avérer être à terme envahissantes⁴ ou problématiques).

Tout miser sur les persistants nous prive de tant de plaisirs... Le parfums des fleurs et, pourquoi pas, les baies et petits fruits que l'on cueillera avec délice. Pour ce qui est d'offrir une barrière visuelle même en hiver, il ne faut pas oublier que les feuillages marcescents¹ sont une ravissante alternative. Enfin, pour peu que l'on plante des essences qui marquent les saisons, par leur floraison printanière, leurs baies décoratives ou leurs couleurs d'automne, nos haies apporteront de la beauté et de la poésie tout au long de l'année ! ●

1 - Idées de lecture : «Les Langages secrets de la nature», de Jean-Marie Pelt ; «Le réseau secret de la nature», de Peter Wohlleben.

2 - Le *Coryneum*, connu aussi sous les noms de *Sciridium cardinale* ou *Leptotypha*.

3 - De manière responsable, c'est à dire en prenant garde aux plantes réellement envahissantes, sans pour autant sombrer dans la paranoïa ou l'extrémisme qui veut que chaque plante qui se naturalise sporadiquement soit stigmatisée et ostracisée.

4 - Il s'agit des arbres et arbustes dont le feuillage reste accroché aux branches, après qu'il ait pris ses couleurs d'automne. C'est le cas du chêne pubescent dans le climat de la vigne, du hêtre en montagne, du chêne pédonculé, et du charme, connu pour cette qualité originale et appréciée. À noter qu'il en existe des variétés naines et compactes (voir tableau).

“ Nos haies offrent le gîte et le couvert pour de nombreux oiseaux, lézards, pollinisateurs, coccinelles et autres auxiliaires.”



© Gierhard G.

Nos haies peuvent en plus être de véritables refuges de biodiversité.